

« Ksida » de Sulica Esadiqa  
(Traduction de la chanson judéo-arabe)

Heureux qui assista à la mort de la vierge  
Celle qui sacrifia ses jours à l'Eternel Dieu

Elle fut élevée sous la garde de sa mère  
Et les maisons arabes et juives étaient voisines.

Les Musulmans l'ayant vue belle et pure  
Pensèrent : « Dommage qu'elle soit aux Juifs ».

Ils se réunirent et concurent mille ruses  
Ils improvisèrent cadi, adouls et témoins

Ils dirent : Elle s'est convertie à l'Islam. En-[voyons-là comme présent  
A celui qui mérite la Beauté.

On lui demanda : « Qui es-tu ? »  
Elle répondit : « Je suis juive de la race des Juifs »

Deviens musulmane et nous ferons ce que tu diras  
Nous te couvrirons d'or, de bijoux et comblerons [tous tes désirs

Elle dit : « Le ciel m'en garde, vous ne me tenez ni par des quintaux d'or, ni par les trésors du monde.  
Tout passé, Dieu seul demeure.

C'est lui qui veille sur l'orphelin et l'orpheline  
C'est lui qui délivra nos ancêtres de l'esclavage

C'est lui qui crée le monde et toute bête  
C'est lui qui fit la lumière, les ténèbres et les étoiles [les innombrables

C'est lui qui souhaite mon âme, je m'en irai pure et calme  
Le cœur confiant, l'esprit lucide et la bouche [close

Vous aurez beau me séduire par tous les biens de la terre  
Vous n'obtiendrez rien de moi, voilà ma décision.

Pour la tenter soir et matin  
Des Juives converties l'entourèrent comme des singes

Elles lui dirent : Ne voudrais-tu pas être comme nous ?

Elle répondit : Certes, vous ne futes jamais juives.

Car comment connaissant Dieu qui nous élut  
Lauriez-vous répudié, filles d'ingrates.

N'est-il pas vrai que le monde est un instant  
Et que la vie fuit comme un rêve ?

J'aspire à voir passer la terre  
J'accepterai sans murmure l'arrêt de Dieu.

Qui donc peut se vanter de demeurer dans ce monde ?

Il ne reste et dure que Dieu, l'Eternel Présent.  
Elles lui dirent : Qu'Allah t'éclaire ô femme  
Ne renonce pas à la légèreté à tant de beautés.  
Des foulards de soie aux franges d'argent  
De l'or, du corail, des richesses sans bornes

Tu te vêtiras de brocart des haïcs de soie  
Des plus belles étoffes que tu désireras

Elle répondit : assez m'interroger  
Suis-je attachée à ma religion par un fil

Est-ce ton dernier mot lui demanda-t-on ?  
Elle répondit : « Je n'ai qu'une parole sans révertement »

Hâtez-vous d'exécuter vos desseins  
Soyez rapides et servez-vous d'une épée transchante.

Le bourreau la frappa, fils de brute,  
Et son âme monta sur le trône de la gloire.